Ma première publication !!

Ma nouvelle est parue dans ***L'anthologie des nouvelles finalistes du concours Sky Prods 2010*** *sur le thème de la volonté.*

La volonté du coeur

Elle t'a quitté le 5 mai 1999. Tu t'en souviens comme si c'était hier. Tu es allongé sur ton lit. Les notes cristallines d'une ballade s'égrènent dans l'azur. La mer est impénétrable. Tu fermes les yeux. Elle est presque là, avec toi. Son odeur flotte encore autour. Tu en saisis des parcelles par moments.

Elle t'a quitté le 5 mai 1999. Tu penses à elle, tu penses à vous. Tu fermes les yeux et tu souris. Encore aujourd'hui, elle danse dans les brumes de tes nuits. Mais elle s'évapore toujours au petit matin. Tu aurais tant voulu la rejoindre. Tu te rappelles. Dès que vous le pouviez, vous vous isoliez tous les deux, loin de tous, au creux des vagues. Protégeant votre amour dans la chaleur de la coque de bois. Un bateau choisi ensemble. Tu l'avais baptisé comme elle. Yoshiko. Tu la contemplais pendant que tu le gouvernais. Tu devinais ses pensées tandis que son regard chaud se perdait sur l'aveuglante ligne d'horizon. Le film passe et repasse, intime, indécent, émouvant. Imprécis parfois. Imprécis de plus en plus.

Tu aurais tant voulu la rejoindre. Mais non, il fallait bien rester. Un jour, tu décides d'y aller. Tu dois. Tu achètes un voilier, une bonne affaire. Pendant près de six ans, tu travailles à le remettre en état. Tu assembles pièce après pièce. Tu scies, ajustes. Bricoles. Tu craques, tu pestes. Tu dévisses tout. Tu laisses tomber mille fois. Tu pleures de rage parfois. Mais tu y retournes. Tu t'entêtes, encore et encore. Tu ponces. Puis peins. Le soir dans ta chambre, tu travailles l'itinéraire de ce prochain voyage en solitaire. Tu le traces sur la carte, étape après étape. Tu la veux parfaite, cette expédition. Tu listes les provisions, le matériel, les souvenirs que tu veux emporter. Ton petit carnet a patiemment supporté la pointe rêche de ton crayon noir. Il y a toujours un trou là où tu as écrit « photos ».

Tu décides de partir en août. Ta fille s'interpose. Mais tu dois y aller. Il le faut. Tu la prends dans tes bras ; elle bredouille quelques larmes en se réfugiant dans ton cou. Puis elle remplit l'armoire à pharmacie. Tu promets de l'appeler chaque jour. Ainsi que ta petite-fille.

Le 5 août 2006, enfin tu prends le large. Tu souris longuement aux mains qui s'agitent. La famille, les proches. Tu les regardes jusqu'à ne plus les voir puis tu te tournes vers le large. Les battements de ton cœur s'accélèrent. La lassitude envahit soudain ton visage marqué. Tu te motives. Comme toujours, Yoshiko est là, en toi. Elle est là dans vos souvenirs qui s'effilochent chaque jour un peu plus. Tu t'adresses à elle pendant tout le voyage. Tu cherches dans l'horizon ce qu'elle regardait si souvent. Tu lui murmures ce que tu vois sur le chemin. Les gens rencontrés lors des escales. Les appels de votre famille. Tu lui parles sans arrêt. Tu te rappelles vos aventures. Ici ou encore là lorsque vous êtes passés il y a bien longtemps.

Longtemps tu vogues seul, au gré des éléments. Tu dévores des milliers de pages en sirotant tes camomilles préférées à la lueur des brisures de la lune. La voûte de ton dos s'accentue lorsque tu dois affronter les flots agités. Plusieurs fois, tu dois faire escale plus tôt pour faire réparer une avarie. Ton corps raidi réclame le confort de ton domicile mais la sagesse des années te

souffle de tenir. Tu veux y aller, tu t'es promis d'y aller, tu iras. Tu profites des haltes imprévues pour économiser des forces. C'est long. Las, tu es souvent sur le point de te décourager et de renoncer. Mais tu finis par repartir à chaque fois. Dans les moments d'accalmie, les flots de musique adoucissent les séquelles des déchaînements marins. Tête qui tourne, muscles tendus, cœur qui palpite. Tu te souviens. Les bals, les sourires timides, l'émoi et la moiteur des premiers effleurements. Tu t'enivres de mélodie, tu esquisses quelques pas. Tu reprends ton souffle en souriant aux étoiles, en lui souriant aussi. Yoshiko danse avec toi dans les brumes de tes nuits.

Tu accostes enfin chez elle. Le Japon. C'est à plus de 10.000 kilomètres de chez vous. Ton regard s'embrume et tu imagines que si elle t'avait vu, elle t'aurait traité d'idiot en souriant. Ton corps ridé retrouve l'énergie de votre jeunesse. Tu te hâtes de louer une voiture. Tu prends la route. Tu arrives cinq heures plus tard dans ce jardin que vous aviez visité main dans la main, lorsque vous étiez jeunes. Elle t'apprenait des mots dans sa langue mais tu ne retenais que sa taille et sa robe qui s'envolait. Tu choisis l'endroit où vous vous étiez assis un long moment. A la place il y a maintenant des constructions sans âme mais c'est ici que tu voulais venir. Juste là où vous vous êtes dit oui.

Tu ouvres l'urne. Tes larmes coulent au même rythme que Yoshiko s'envole en formant de petits nuages que bientôt tu ne vois plus. Ballet aérien. Empreintes indélébiles d'une danse éphémère.

Vide, tu reprends la route. Puis la mer. Comme tous les jours depuis que tu es parti, tu téléphones à ta fille et à ta petite-fille. Ce soir, dans ta cabine, tu es allongé sur ton lit. Les notes cristallines s'impriment sur le silence noir de la mer. La mélodie murmure, des chœurs s'élèvent du ciel. Qui s'imposent en toi comme autant d'invitations à la fugue. Ce soir, tu fermes les yeux sur 60 ans de bonheur. Tu souris. Elle t'a quitté le 5 mai 1999 mais ce soir, ce soir, tu sais que tu vas enfin pouvoir rejoindre Yoshiko.

Cet américain de 81 ans avait promis à son épouse, morte voilà huit ans, d'enterrer ses cendres dans sa terre natale, le Japon. Il l'a fait. En bateau, en solitaire. Puis il a repris le chemin inverse pour rentrer aux Etats-Unis. En bateau, toujours solitaire. A 2500 kilomètres de Tokyo, il est mort sur son voilier. Devoir accompli. (Le Point.fr 17 janvier 2007)